

Le principe littéraire

Nous en étions à discuter, ou disputer, du principe littéraire même dont je suis l'emblème ou mieux : un piètre ministre.

Nous en étions à considérer l'âme comme un dépotoir. Ce qui en soi n'a rien de révolutionnaire mais qui, on ne le voit que trop souvent, ne s'en accommode pas nécessairement.

Et cependant, je vis des transformations extraordinaires tout autour de moi, notamment de couleurs, qui feraient baver plus d'un peintre.

Le secret, c'est d'avoir une chandelle près de moi. Deux, c'est mieux encore : il faut pourtant être prêt à s'exposer au pire, vaillamment, de l'hallucination.

C'est au-dedans de la réalité, qui est déjà un mot très littéraire, avec la marge d'erreur qu'on y admet le plus souvent pour une plus grande compréhension. C'est qu'écrire est aussi en revenir. Quant à la forme, l'idée nous impressionne ; mille feux s'allument, vraiment, autour de moi. Mais elle ne vaut guère mieux.

La forme ne vaut guère plus qu'un organe génital, par exemple ; excroissance lunaire dont le mieux à dire est qu'on ne sait qu'en dire.

Parce qu'écrire a nécessairement quelque chose d'approximatif avec les tabous : les suggère, certes -- eh bien, qu'il en joue.

C'est déjà le principe littéraire. Ce le sera mieux encore, puisqu'à présent, on a une arme, l'hallucination, pour correspondre et transiger : le quelconque au-delà, pour fonctionner, n'aurait-il jamais eu besoin que d'une trinité ?

Je la lui offre avec un plaisir qui m'est, je le crains, dommageable.

« J'ai vieilli, vous savez -- à présent je ne suis plus si réel. Mes rides, par exemple, parlent déjà mieux que moi ; je suis le regard d'un café, rien d'autre qu'une chair de l'hallucination. » Et une incohérence, tout autant. Mais c'est, pour ainsi dire, une question de principe : on ne peut pas à la fois avoir un orage au-dessus de sa tête, que l'on examine : sa complicité ! et se réclamer d'un quelconque courant littéraire.

A part la poésie, l'alchimie, la musique, la psychanalyse -- ô science neuve et délétère, mais très vraie, dans sa fantaisie incroyable, à savoir qu'un être, à présent, écrit, et qu'il peut, d'un moment à l'autre,

Cela n'émeut pas ---

dévoiler toutes ses faiblesses. Comme s'il se trouvait face, à quoi ? A tout le reste, oui ! Et dans le sens qu'il croit le sien avec courage, c'est-à-dire la stérile éternité, il ne trouvera rien.

Cela ne sera pas pour lui déplaire, au fond : son petit jeu, tout le spectacle en lequel il s'est immiscé (hors texte : rien d'autre), une illumination, sitôt en cendres, il est fort aise de ne pas le voir s'écouler contre lui, se confondre à sa chair.

Mais il est bien assez de discourir !

Je ne comprends... que la réalité des mots qui s'exorcisent sans le moi qui leur est inféré

Mais il s'agissait de vocables
Je n'avais pas de quoi m'en satisfaire

Je veux dire mon grand désarroi face à
l'inanité du phénomène

J'entendais le circonscrire
Je ne l'ai pas
réduit
détruit

Je me
suis
aboli.

La vaisselle du monde
entier se trouve là. Et tu
devras t'en rendre compte.
Le mot mort, l'idée ne valant
guère mieux, le poète, conscient
de ce qu'intérieurement, on lui a
offert,
rien ne reste rien à
rien.

Quelque chose ne nous sera pas rendu, de toute sorte. Et quelque
chose serait né différemment.

- Pour ce qui est du temps,
Il n'y a plus à compter là-
dessus

Et d'une hallucination à l'autre,
son délire se crée
ainsi
cohéremment
qu'on rebaptisera
une réalité
(au
monde
circonscrit
des sphères
on adapte
une modulation
céleste ?

Non. Vous n'y êtes
pas.

Les mots créaient en eux-même un univers où rien d'autre ne
pouvait être impliqué ; comme (si) l'origine de tout cela provenait
d'une simple intuition.

L'intensité de l'hallucination étant moindre, le degré de répulsion, dans la première division du mot, l'impossibilité première où l'on se trouve d'écrire est aussi amoindrie ; donc, l'attraction de l'écriture est, elle aussi, moins forte et se confronte surtout à sa vanité : écrire, en raison d'un état particulier où l'on se trouve, s'estimant peut-être plus à même d'en dévoiler par le biais unique de l'esprit un qui s'y apparente, qui en découle mais qui ne l'est pas, en est vraiment un autre, c'est-à-dire, écrit dans la liberté du lsd, la liberté paroxystique, celle dont on rêve, des villes carbonisées, etc.

Oui, l'âme est un véritable charnier ; on ne peut la concevoir autrement. Chair morte et chair vive s'y mêlent comme bonnes et mauvaises fèces.

Ainsi donc, je devais me trouver, sous la morne apparence d'un dimanche après-midi, repris par l'enthousiasmant démon lysergique ; mais il ne fut pas, comme on pourra le constater, un festin pour mes sens : il me semble le dévorer, à travers les spéculations que je ne faisais que poursuivre ; donc, cela me semblait vain.

Qu'y a-t-il, demande la candeur d'une voix inanimée, en-deçà, au-delà, de ce buste de femme blessée, violacé, dont la poitrine s'offre avec une nécessité non feinte, malgré tout.

Un abri, réponds-tu, un hangar hors du temps et de l'espace, où sont suspendus divers membres ; oui, et les éclaboussures, à commencer par tes mains propres.

Vois ici tout peut commencer.

Cette vaisselle, comme on dit, n'est pas seulement le bruit du monde, parce que le monde n'a pas tellement envie de s'évider, à travers un bruit ; et qu'est-ce qui a bien envie de s'évider ?

C'est la sueur, ma soeur
De la vraie sueur séchée

Comme le torse d'un arbre que tu es également : embrasse-toi, c'était ta sexualité mais elle est morte (presque morte) qui exigeait ceci... comme une sorte de billet... une réservation pour un spectateur dont tu devenais, jour après jour, conscient des ligaments jusqu'à ta force.

Le principe littéraire ! Puisqu'il se confondait en toi, il te fallut le dénier.

Carnet de lysergie

Ni les couleurs
vaguement éclairées de
leurs ombres
Comme ne s'y meuvent
pas les excréments
les accidents de la danse
attisent une inimitié
méconnaissable
[...]
Larmes sonores qui
s'écoulent sur le vi-
sage tendre et [affa-]

sant d'une sanglante
vierge morte
Sur le bas plafond !
Un dieu s'est étonné.
Il s'est levé.

Accoudoir bleu au bord des [lèvres]
de la danse
De son trottoir blanc
& rouge et sinueux
Reste
son
anatomie

Ce que je creuse avec
mon amour en profondeur
n'agit donc pas en tant
que temps ou rythme
mais COULEUR
réminiscente avec
le dansement
de la
 Réa-Vé-Lité
le Monde
N'aissant
ici même où s'é-
coute la musique
des flics
on peut entendre
sans ces nerveuses
mutations
Tout est à côté

La lumière
toujours à sembler
était dé-
[...]

Puis le mot
Environ trois heures après
Et trois heures auparavant
Dans un vent de vivant
manquement à la chair

UNE BULLE

Les principales forces
on les tirera
du creux du
poignet

GAUCHE

Comme tout
Assemble tout région

Je dessine où était
le centre

Petit mouvement à gau-
che à voir après un tort,
 Difficulté d'écrire
 debout --
Lumière bleue
Est-ce à dire qu'une
CERTAINE
 LUEUR ne
permet pas -----

A présent, on me
permet un regard plus as-
suré, sinon la pénétration

Un [poste]
pour la place de [ponts]
d'un petit flot absent
de la mémoire

A créer
sinon à voir lui-même